

MISÈRE

par Catherine Legeay

Cathy avait refermé très doucement la porte vitrée de la salle de classe, comme on le lui avait appris. Elle partit dans le couloir sur la pointe des pieds. Elle comptait mentalement la distance et le temps qui la séparaient de l'escalier. Car il fallait juste avant passer devant le bureau de Madame la Directrice, Mademoiselle Boulanger, dite Bouboule. Non qu'elle fût imposante physiquement. Non qu'elle arborât aucune rondeur. Le sobriquet avait pour lui sa nuance suffisante de mépris vis-à-vis d'une personne à la mine sombre, à la moustache drue, à l'œil noir, dont les éructations sur le personnel et les élèves les terrorisaient tous. Seul Monsieur Talot, dit Taloché, l'homme d'entretien, échappait à ses foudres. Il la considérait d'un œil goguenard quand elle donnait ses ordres et il partait, un mégot délavé à la bouche déformant son sourire narquois. Il était le seul mâle que toutes ces jeunes filles et femmes croisaient dans la journée, et elles le croisaient souvent : il était toujours sur leur chemin, avec son œil égrillard dans lequel les plus jeunes devinaient bien une convoitise aussi tendre que coupable. Dans l'initiation des nouvelles, figurait l'apprentissage à reconnaître ce regard, à baisser pudiquement les yeux au moment de lui dire « bonjour, monsieur », ou « bonjour monsieur Talot ».

Vite, vite, dépasser le bureau à la porte elle aussi vitrée, où Cathy était entrée une seule fois pour faire remplir le gros encrier, celui de l'encre violette. La fois précédente, celle qui avait été désignée pour la mission avait lâché le flacon de verre, heureusement vide. Quelques giclures d'encre violette demeurée au fond du gros flacon s'étaient échappées des morceaux brisés, irrisant le carrelage, y dessinant de jolies formes arc-en-ciel et provoquant la fureur de Bouboule. L'élève fautive avait été punie. Il fallait prendre la succession et Cathy, l'élève-modèle, avait été choisie. Elle avait découvert ce jour-là où était son cœur, comment et où il battait dans sa poitrine, violent et emporté par un mouvement irrépressible comme le battant de la cloche de la chapelle quand sonnait l'Angélus de midi.

Et ce matin-là, pour le billet plié en quatre que la maîtresse lui avait demandé de porter à sa collègue de la salle 2 du rez-de-chaussée, elle avait à refaire le même chemin. Quelques dizaines de mètres et le grand escalier. Elle passa devant la porte : on entendait la voix de Bouboule, elle était donc occupée. Le cœur de Cathy eut à peine le temps de battre la chamade. En bas du grand escalier, il reprit son rythme quand elle réalisa qu'il fallait éviter aussi de croiser Taloché.

Cathy n'avait rien à se reprocher. Elle ne faisait, elle aussi, qu'obéir aux ordres : mademoiselle Genel lui avait demandé de porter un billet à sa collègue, madame Edelbloude, dans la classe du Cours moyen. C'était une feuille de carnet à petits carreaux pliée en quatre, aux perforations latérales soigneusement rasées. Elle commençait de tiédir dans sa main, comme si le secret qu'elle portait chauffait la peau de ses doigts pour leur éviter de commettre une faute « tu ne dois pas l'ouvrir ni le montrer à personne et tu te dépêches », avait dit doucement mais fermement Mademoiselle Genel, en la regardant dans les yeux. D'un doux vert pâle, leur forme en amande pure et jeune au milieu de fines rides lui donnait un air hiératique et compassé. Elle impressionnait ses élèves et Cathy n'était pas

peu fière d'avoir été choisie pour cette commission, même si c'est à sa rapidité de travail qu'elle le devait en priorité : elle avait toujours fini ses exercices avant les autres. Ensuite, dans dix minutes, c'était la récréation et il fallait que Cathy fût remontée devant la porte de la classe pour que personne ne s'aperçût de rien.

Elle n'attrapa pas la rampe dont elle aimait pourtant le frais glissement sous la main. Il ne fallait pas se faire remarquer, traverser ce couloir et franchir l'escalier de pierre tandis que des dizaines de têtes étaient penchées, en fin de cours, sur les difficultés de raisonnement et de mémorisation : additions, divisions, pans d'histoire de France, complexités de la grammaire, réconfort des observations de sciences et découvertes petites et grandes de la géographie. Elle y était presque, une fois au rez-de-chaussée. Madame Edelbloude avait entr'ouvert sa porte et on l'entendait interpeller ses élèves.

Au chambranle de la grande porte double qui donnait sur la cour, Taloche était en train de fumer une cigarette et aperçut Cathy :

- Mais où est-ce qu'elle va comme ça si vite, la petite Marguerite ?

Puis il entra dans le couloir. Cathy défaillit, son cœur s'emballa mais elle tenta de ne rien montrer de son trouble et se maîtrisa suffisamment pour ne pas réagir au fait qu'il l'avait appelée « Marguerite ». Ce prénom était porté par plusieurs de ses camarades. Cette année-là, dans sa classe, il y avait des Marguerite, des France et des Victoire. Et une seule Catherine : elle.

Mademoiselle Genel, elle-même, qui signait « M. Genel » s'appelait peut-être Marguerite.

- Je dois voir madame Edelbloude, de la part de Mademoiselle Genel, bredouilla Cathy.

- Ah, la coquine ! s'exclama Taloche. Elle le sait, Mademoiselle Boulanger ? poursuivit Taloche, l'air soupçonneux, comme si on ne pouvait répondre à la question que par un mensonge.

- Je ne dois le dire à personne, affirma Cathy qui avait retrouvé son aplomb, et se sentit encore plus fière d'avoir été choisie par Mademoiselle Genel pour cette délicate et confidentielle mission.

- Ah, la coquine ! répéta Taloche. Eh bien, file, c'est bientôt l'heure de la récréation.

Cathy s'approcha de la salle des Cours moyen 2, veillant au glissement de ses chaussures sur le sol de marbre dont elle aimait les nervures, les dessins fantomatiques, les entrelacs de couleurs assourdies : du vert, du rose et du gris. Madame Edelbloude semblait l'attendre, restée proche de la porte de sa classe où elle passa la main ouverte, en regardant Cathy d'une façon presque impérative. Cathy y glissa le billet tiède et déjà chiffonné, ayant pris dans ses plis tous les petits mouvements de ses doigts refermés sur lui. Madame Edelbloude eut un regard de connivence et de confiance, et déposa dans sa main un autre billet, tout frais, tout neuf. Elle ne dit pas un mot mais fit signe à Cathy de vite remonter dans sa classe.

La mission n'était donc pas terminée : il fallait livrer un billet à Mademoiselle Genel. Ce n'était pas explicite, mais que faire ? peut-être Mademoiselle Genel ne s'y attendait pas, et peut-être échangeaient-elles ainsi des injures ? De nouveau, les doigts de Cathy se sentirent enflammés par le papier qu'ils protégeaient au fond de sa poche. Heureusement que les miettes de son goûter étaient dans l'autre poche, et que rien dans celle-ci n'attendaient à

l'intégrité de la missive qui semblait si précieuse. Mamy disait toujours : « dans la poche gauche, les miettes. À droite, ça doit rester impeccable ».

Désormais tout était simple : la volée d'escaliers , et la salle en haut juste à droite, dont ses camarades allaient commencer de sortir pour la récréation. Michèle, sa meilleure amie, allait sans doute la questionner. Elle pourrait dire qu'elle avait dû aller d'urgence aux toilettes mais Michèle était observatrice et très sagace, elle aurait sans doute remarqué le manège de Mademoiselle Genel avec Cathy, parce que Michèle aussi terminait les exercices avant les autres. Elles ne se cachaient rien, et Cathy décida de tout lui raconter, sans être totalement sûre de ne pas flétrir ainsi le caractère sacré du secret que Mademoiselle Genel lui avait confié.

Taloche n'avait pas bougé. Il venait de sortir des effilochures de toile délavée et crasseuse de son bleu de travail, un tout petit carnet blanc à dorures qu'il brandit au passage de Cathy :
- T'en as pas un, comme ça, de carnet, hein ? viens voir, je vais te montrer.

Cathy sentit deux menaces pour elle terribles et incontournables : celle de se présenter avec du retard à la porte de sa classe, et celle de devoir se tenir auprès de Taloche, dans son malsain sillage. Il tenta de la rassurer :

- C'est que dans cinq minutes, la récré.

Cathy eut envie de tirer sur sa robe, de cacher ses genoux, de ne laisser voir à ce Taloche que le minimum de peau nue. Déjà, qu'il plantât sur son visage ses yeux vitreux était une agression. Peine perdue : il visa les genoux et ricana :

- Ah, t'en as pris, des bûches ! faut pas courir trop vite pour venir à l'école, s'esclaffa t'il.

Cathy avait une cicatrice sur la rotule, consécutive à la conduite à l'école de sa petite sœur qui n'allait pas assez vite et qui trépignait tout le long du chemin : elle ne voulait pas y aller, elle voulait rester à la maison, elle voulait maman... Cathy avait dû courir après l'avoir déposée hurlante dans la classe des Maternelle, et elle avait dérapé dans la grande cour à l'endroit d'une plaque d'égout. Elle se souvenait du choc sur le métal et de son sang dont le bronze si foncé avait absorbé toute la couleur. Elle se rappelait un parent d'élève elle aussi retardée qui l'avait toisée sans lui proposer aucune aide. Elle avait aussi une cicatrice le long du mollet, après être tombée du cerisier du jardin de Mamy en éraflant l'écorce du tronc.

Taloche détacha une petite feuille du carnet à dorures. Cathy voulait s'en aller mais il la tenait du regard :

- Tu vas voir comment on fait une cigarette. T'inquiète pas, c'est moi qui sonne la cloche pour la récré. Assieds-toi et tiens-moi ça, ordonna t'il en lui tendant une petite boîte argentée qu'il venait d'extraire de la poche poitrine de son bleu de travail. Il la déposa sur le genou de Cathy après avoir soulevé le couvercle d'un ongle long et sale.

- Mais Mademoiselle Genel va me gronder, protesta t'elle.

- La coquine ! répéta Taloche qui poursuivait sa tâche : sur la feuille détachée de son carnet, il répandit avec précaution quelques brins de tabac prélevés dans la petite boîte argentée.

- T'en as jamais vu, une boîte comme ça !

- Si, mon oncle en a une pareille. Mais Cathy n'avait jamais vu l'oncle Lefranc rouler des cigarettes. Taloche termina en approchant la feuille enroulée de ses lèvres pour passer la langue sur le bord large du feuillet et sceller ainsi un petit rouleau blanc.

- Eh voilà, allez file maintenant, je vais sonner la récré. Tu diras rien, et moi je dirai rien non plus, tiens !

Il lui tendit une petite feuille de son carnet à dorures.

- T'en as jamais vu des comme ça ! regarde, c'est à monsieur Job le carnet.

- C'est joli, dit Cathy séduite par les petits losanges dorés et le blanc irisé du feuillet.

Taloché reprit le carnet et Cathy tourna les talons. Elle ne sentit pas son regard dans son dos, car il était occupé à aller sonner la cloche et à ranger sa cigarette au fond d'une poche en attendant d'être seul pour la fumer.

Cathy remonta l'escalier. Dans sa main droite, au fond de la poche, elle glissa la petite feuille de papier à cigarettes, se disant que Mademoiselle Genel ou Madame Edelbloude auraient plaisir à écrire quelques lignes dessus : c'était du beau papier, lisse et vierge avec des marbrures. Que d'épreuves ce matin, pour obéir aux adultes. Et tout ça pour quoi ? À la dernière marche, alors que le premier coup de cloche retentissait, elle sortit les deux feuillets de sa poche, et aperçut une ligne du billet qu'elle allait remettre à Mademoiselle Genel. Et pour bien le replier avant de lui donner, elle l'ouvrit à nouveau et la lecture s'en imposa à elle. Non, elle ne le lisait pas. Elle ne faisait rien pour le lire, il se lisait à elle.

Elle le replia en quatre avec soin et le tendit à Mademoiselle Genel qui ouvrait la porte de la classe :

- Tu en as mis du temps ! Ses yeux à peine froncés s'adoucirent au toucher du billet que lui remit Cathy.

Cathy chercha des yeux Michèle qui lui fit un signe depuis le fond de la classe. Cathy était impatiente de tout lui raconter. Elle lui raconterait tout. Elle lui raconterait tout, sauf qu'elle avait lu le billet. Elle lui raconterait peut-être un jour, plus tard, quand elle aurait compris. Dans les mots qu'on ne comprend pas gît le sacré.

« Ta misère a fleuri. J'en ai mis, ce matin, une fleur sur mon cœur. »